

Vurm, Petr; Gamaleya, Boris

Boris Gamaleya (1930, Saint-Louis, Réunion)

In: Vurm, Petr. Anthologie de la littérature francophone. 1. vyd. Brno:
Masarykova univerzita, 2014, pp. 101-103

ISBN 978-80-210-7091-2; ISBN 978-80-210-7094-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/131335>

Access Date: 17. 10. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

L'OCÉAN INDIEN

Boris GAMALEYA (1930, Saint-Louis, Réunion)

Boris Gamaleya, poète réunionnais, né d'un père ukrainien installé dans l'île mais très tôt décédé, et d'une mère réunionnaise, passe sa petite enfance aux Makes. Après le remariage de sa mère, il est élevé par son grand-oncle maternel. La vie rurale est le premier temps d'une expérience poétique du monde, prédisposition renforcée plus tard par les lectures de poètes. La formation du jeune étudiant en Provence est riche affectivement et politiquement. Il rencontre une compatriote qui deviendra sa femme, Clélie Gamaleya, et s'inscrit au parti communiste. De retour dans l'île, il enseigne. Il devient membre du Comité directeur du parti communiste réunionnais en 1959. En 1960, il est condamné à l'exil en France par l'application de l'ordonnance d'octobre. Le poète trouve une forme de résistance aux souffrances de ce long éloignement de douze ans dans l'étude du russe et les recherches sur la poésie ainsi que sur le créole. *Vali pour une reine morte*, poèmes de l'exil paraît en 1973, dès son retour dans l'île. Sa quête se poursuit dans un travail sur la culture populaire à travers les contes et se prolonge dans son œuvre. Ses positions critiques l'ont éloigné du Parti communiste dans les années 1980. Il se consacre depuis à l'écriture. Ce poète majeur publie à intervalles réguliers des œuvres toujours fortes et singulières qui témoignent d'une constante évolution.

Vali pour une reine morte (1973)

Dans ce long poème dramatique, épique et lyrique, l'île devient l'enjeu de l'affrontement opposant les esclaves marrons Cimendef et sa femme Rahariane au chasseur d'esclaves Mussard. À la fin du recueil, la parole du poète relaie le chant d'amour que Cimendef adressait à sa compagne, représentation allégorique de l'île.

île

aube de jade

vertige des aiguades exorcisées île

sonore jarre de haute légende île

sein bleu de rahariane et neige des dodos ô mon appolonie mon cygne ma
colombe île

sang de la main noire insurgée giclant

vers la pulpe du mombolo avant l'aube
rassembleuse d'oiseaux et de tortues pleureuses
au sable où se défait mon corps de sphaigne bleue
de rémora

lassé d'errances sans histoire pleurez ô filaos l'amour des astéries
saluez ô conques la voile périgrine
avant l'aube

tu me foudroies

les loules d'une nuit sans lune

ont brisé leurs scolopendres
fouetté la meute des tanrecs
brouillé la feuille des caféiers

île

bibacier au jusant de la brume

dinarobine sur l'orbite des paillanques

sirènes empalées

au phallos du corail

île

je tombe

sous ton regard d'oiseau de la vierge

je te salue ma reine

à la ronde pleurant la mort des princes noirs

et la mer sur leur stèle enflant ses fourmilières

je te salue

à tes pieds nus ambes mes mains jamais décloses

telle

 à tous les âges du columbaire telle
 à toutes pages de l'obituaires
 telle toujours
 au deuil de hibiscus

île

 harpège de haubans sur les lagons brisés unité reconquise au seuil des aïdorés
 île
 safaris et tamtams solstices de mes dieux intègre polypier sous la croisée des
 vents
 beau matarum feulant grand pavois cimarron
 et race vagissante au pagne des marées